

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXII

Québec, 19 mars 1910

No 32

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 497. — Les Quarante-Heures de la semaine, 497. — Correspondance romaine, 498. — Monseigneur l'Archevêque, 502. — M. l'abbé V.-A. Huard, 502. — La messe votive de saint Joseph, 503. — La clochette, 503. — Bilan géographique de l'année 1909, 504. — Le latin liturgique, 508. — Bibliographie, 509.

Calendrier

— o —

20 DIM.	vi	}	De la férie.
21 Lundi	vi		
22 Mardi	vi	}	Jeu <i>di</i> -Sai <i>nt</i> . <i>Kyr.</i> 2 <sup>nd</sup> ton. Communion du Clergé. Reposoir.
23 Merce <i>r</i>	vi		
24 Jeu <i>di</i> .	b	}	Veu <i>dr</i> e <i>di</i> -Sai <i>nt</i> . (Fête légale).
25 Ven <i>d</i> .	n		
26 Sam <i>d</i> .	b	}	Sai <i>m</i> e <i>d</i> i-Sai <i>nt</i> . Litanies doublées. <i>Kyr.</i> 2 <i>cl.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

20 mars, Saint-Joseph de Lévis. — 22, Sainte-Anne de la Pocatière. — 24, REPOSOIR. — 26, Couvent de Saint-Ferdinand.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

AUDIENCE SOLENNELLE ACCORDÉE PAR

SA SAINTETÉ PIE X

A MGR BÉGIN ET AUX CANADIENS-FRANÇAIS

ACTUELLEMENT A ROME

Rome, 17 février 1910.

L'audience que le Souverain Pontife a accordée ce matin aux Canadiens-Français de Rome ne doit pas seulement laisser un souvenir ineffaçable en ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part ; elle mérite d'intéresser l'Eglise canadienne tout entière, car elle a atteint les proportions d'une manifestation belle et touchante dont les paroles échangées ont fixé la vraie signification. Que l'« *Action sociale* » en porte donc les joyeux échos à tous les Canadiens-Français dont les cœurs battent à l'unisson de ceux de leurs frères romains.

L'idée de cette audience collective est née dans le cœur du vénérable archevêque de Québec ; elle lui fut inspirée par son double amour : l'amour de l'Eglise romaine et l'amour de son peuple canadien. Mais elle répondait aux vœux les plus ardents de tous ; car, pour tous les Canadiens-Français, Mgr de Québec est plus qu'un pasteur et un chef : il est un père ; à lui vont l'admiration, le respect, l'amour de tout un peuple. Se grouper autour de lui serait un honneur et une joie que l'on n'oublierait jamais ; on y verrait le symbole d'une union plus étendue et plus féconde de tous les catholiques de la Nouvelle-France pour la conservation de leur foi, de leur race et de leur langue. Le Souverain Pontife aime trop Mgr Bégin et connaît trop bien la fidélité du Canadien à la chaire de Pierre pour refuser une pareille faveur : très gracieusement il accorda l'audience demandée.

Mais encore fallait-il réunir les Canadiens-Français dispersés dans Rome. Le collègue canadien formait bien un noyau ;

mais ce n'était pas tout. Combien serait-on ? Une trentaine certainement ; peut-être quarante, peut-être davantage... qui sait ? Tous avaient rendez-vous pour le matin à 11.30 heures dans la cour de Saint-Damase, où Mgr Bégin viendrait les rejoindre pour les conduire dans les appartements du Pape. Vers l'heure indiquée ils arrivent peu à peu : au centre se forme un groupe de séminaristes, de prêtres, de religieux ; de côté, quelques messieurs et un groupe de dames et de religieuses. Il en arrive toujours de nouveaux. Voici avec les séminaristes M. le curé de Saint-Raymond, M. l'aumônier des Ursulines de Québec, des Dominicains, des Oblats, des Pères de Sainte-Croix, etc., etc. ; toutes les familles religieuses du Canada sont représentées. On est tout près de la centaine ; et cependant presque toutes les religieuses sont absentes : la crainte de rencontrer les manifestations anticléricales qui devaient aujourd'hui célébrer Giordano Bruno les ont retenues dans leurs monastères ; seules les sœurs de Jésus-Marie sont venues et elles ont eu raison, car les manifestations libres-penseuses sont renvoyées à dimanche prochain. Les groupes se mêlent, se dispersent, se reforment encore ; on retrouve des amis, des connaissances qu'on croyait avoir laissés au pays ; déjà on dirait une fête de famille.

Au signal donné, tous, en rangs serrés, montent le splendide escalier de marbre qui mène aux appartements privés du Souverain Pontife ; ils traversent les antichambres, passent devant l'oratoire particulier où chaque matin Pie X célèbre la sainte messe, pénètrent dans la salle du Trône, destinée à l'audience, et se rangent tout autour de la salle. L'attente n'est pas longue : quand tout à coup sur le seuil de la porte apparaît Pie X, accompagné de Mgr Bégin et entouré de sa cour, tout le monde s'agenouille et incline la tête sous la main bénissante du Pape. Son cortège vient le conduire au trône ; mais lui, en bon père, veut d'abord faire le tour de la salle et donner sa main à baiser à tous les assistants : il trouve, en passant, une bonne parole pour ceux qui lui demandent une bénédiction particulière. Maintenant il s'assied sur son trône, et Mgr Bégin, debout devant les gradins, lui adresse la parole.

Dans un petit discours, tout fait de simplicité, de délicatesse et de charme, Mgr l'archevêque de Québec dit au Pape

la joie et la paternelle fierté qu'il éprouve en présentant à Sa Sainteté la colonie canadienne-française de Rome. Tout le peuple du Canada y est représenté en raccourci. Il y a quelques-uns de ces vaillants prêtres qui, là-bas, travaillent sans relâche à conserver la foi sur toute la surface du pays ; il y a des jeunes gens qui ont le bonheur d'étudier à Rome et de s'y préparer à prendre leur part de ministère ; il y a des religieux qui seront les auxiliaires du clergé séculier ; des religieux et des religieuses qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse ; il y a des fidèles qui représentent le peuple canadien-français, si profondément attaché à sa foi : c'est donc tout le Canada qui est aux pieds du Saint-Père. Mais le vénérable évêque est encore plus heureux et plus fier de présenter au successeur de Pierre l'hommage de vénération, d'amour, de soumission de tout ce peuple : si l'Eglise canadienne a un caractère particulier, c'est bien cette immuable fidélité au Saint-Siège, qu'elle a inviolablement gardée durant les trois siècles de son histoire. Cette fidélité, le peuple l'a reçue, comme un précieux héritage, de ses évêques : le premier d'entre tous, le Vénérable Mgr de Laval, que tous les Canadiens espèrent bien vénérer un jour sur les autels, a apporté sur les rives du Saint-Laurent cet esprit de filiale soumission envers l'Eglise Romaine ; ses vaillants successeurs, aidés des prêtres et des religieux, l'ont maintenue, et les évêques d'aujourd'hui se font gloire de marcher sur les traces de leurs prédécesseurs. Aussi, dans les trois siècles de son existence, l'Eglise canadienne-française n'a-t-elle connu ni hérésie ni schisme : elle a gardé intacte et pure la foi catholique ; elle est restée inébranlablement attachée à la chaire de Pierre. C'est la gloire de son passé, la force de l'heure présente, la garantie de l'avenir. Pour que le peuple canadien conserve ce splendide héritage, que Sa Sainteté daigne étendre sa paternelle et apostolique bénédiction sur le pasteur de l'Eglise de Québec et ses vénérables collègues dans l'épiscopat, sur tout le clergé et les communautés religieuses du pays, sur l'Université Laval, véritable boulevard de la science et de la foi, sur tous les fidèles, enfin, qui unissent leurs prières à celles de leurs pasteurs pour demander à Dieu de bénir Pie X, de le soutenir et de le garder de longues années encore, pour le plus grand bien de l'Eglise.

Le Pape, qui avait écouté avec la plus bienveillante attention les paroles de l'archevêque, se recueillit un instant ; puis, d'une voix claire et ferme, il répondit en remerciant son vénérable frère, Mgr Bégin, de lui avoir présenté la florissante colonie canadienne de Rome. Le Pape voit aux premiers rangs les séminaristes qui viennent puiser la science sacrée à sa source la plus pure, au centre même de la chrétienté, pour aller à leur tour défendre la vraie foi contre les erreurs toujours menaçantes. Il voit aussi de pieux fidèles venus à Rome, non seulement pour en admirer les monuments et l'histoire profanes, mais encore et surtout pour vénérer les restes des glorieux martyrs, pour prier sur les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul, qui ont légué à Rome, au prix de leur sang, une foi qui ne mourra pas. Le Pape sait (et il insiste sur ce mot) combien solide est la foi du peuple canadien, telle qu'il l'a héritée de ses évêques : il sait que cette foi n'est pas morte, mais qu'elle est unie aux œuvres de la piété chrétienne comme de la charité ; et c'est cette foi active qui fait la grandeur et la beauté de l'Eglise canadienne. Aussi est-ce là pour son cœur de Pontife et de Père une très grande consolation. Mais pour que ce bien dure il faut l'union de tous les efforts. Le Pape y joindra ses prières et il demandera à Dieu de bénir Monseigneur de Québec et les évêques du Canada ; tout le clergé qui est le sel de la terre ; l'Université de Laval qui a déjà tant fait pour le bien de l'Eglise ; enfin, tous les fidèles pour qu'ils gardent intacte et lèguent à leurs enfants la foi en Jésus-Christ, principe de vie surnaturelle, et la fidélité au Saint-Siège, fondement de l'unité pour tous les enfants de Dieu.

Et de nouveau Pie X élève ses mains vers le ciel pour les abaisser sur toutes ces têtes inclinées, en invoquant sur tous les bénédictions de la Très Sainte Trinité.

Puis, souriant, visiblement heureux, il a traversé à pas lents les rangées des prêtres et des fidèles, répandant encore des bénédictions autour de lui. Pas un applaudissement, pas une acclamation n'a retenti : l'émotion était trop profonde pour se traduire par des manifestations bruyantes ; mais le Pape a senti tout ce que ce silence contenait d'admiration enthousiaste, de vénération profonde, d'absolue soumission. L'âme du

Pontife a communiqué à l'âme du peuple canadien-français, et il a compris qu'il n'en était pas de plus loyal ni de plus fidèle. C'est la vraie signification de cette belle journée : le Pape peut compter sur le peuple canadien-français ; et le peuple canadien-français peut compter sur le Pape.

TESTIS.

(*Action sociale*, 7 mars 1910)

\*\*\*\*

### Monseigneur l'Archevêque

— o —

Sa Grandeur, qui a dû quitter Rome le 8 du courant, ne s'est pas embarquée à Naples, comme on l'avait d'abord présumé, mais devait repasser par la France pour faire la traversée, selon son habitude, du Havre à New-York. Il est probable que nous aurons le bonheur de revoir notre vénérable premier Pasteur, sinon le jour de Pâques, un des premiers jours de l'Octave.

### M. l'abbé V. A Huard

— o —

Nos lecteurs apprendront avec bonheur que le Directeur de la *Semaine Religieuse*, après avoir, vendredi dernier, subi avec succès une double opération chirurgicale à l'Hôtel-Dieu de Québec, est maintenant convalescent et que tout semble lui promettre un prompt retour à la vie active.

### La Messe votive de saint Joseph

— o —

Pour les messes votives de saint Joseph il faut toujours employer la formule de la messe qui correspond à l'office votif du même saint, les fêtes quatrièmes (mercredis) pendant l'année.

(S. Congr. Rit. 6 février 1892, 3,764, ad IX).

Je ne sais pas prêcher assez par mes exemples, mais je chargerai les saints de me remplacer, et je repandrai les exemples de leur vie.

---

### La Clochette

— o —

*Matière.* Cuivre, bronze ou argent.

*Forme.* La clochette est, comme forme, une cloche réduite à de petites proportions et munie d'un manche pour la rendre plus maniable. L'ornementation varie suivant le style ; il est loisible d'y apposer des inscriptions, des armoiries ou des sujets pieux. — Il n'est pas permis de se servir, au lieu d'une clochette, d'une sorte de timbre que l'on frappe avec un maillet. (S. R. C., 10 sept. 1898, 4.000, 3). Les clochettes anglaises, qui se composent de plusieurs timbres, ne sont point interdites, mais les vrais liturgistes préfèrent à ces carillons la simple clochette prescrite par la rubrique.

*Usage.* La clochette sert à la sainte messe, aux bénédictions du Saint Sacrement, et pour accompagner le Saint Viatique porté aux malades. Il faut sonner la clochette à la messe, même dans les oratoires privés (S. R. C., 18 juillet 1885, 3.638,5).

HENRI SAUVÉ. *Notions sur le Matériel Liturgique.*

---

### LE CARACTÈRE

Veillons bien sur notre *Caractère*. Songeons que nous pouvons, avec un attachement profond, n'en pas moins empoisonner des jours que nous rachèterions au prix de tout notre sang. Quand nos amis sont *descendus dans la tombe*, quels moyens avons-nous de réparer nos torts ? Nos inutiles regrets, nos saints repentirs sont-ils un remède aux peines que nous leur avons faites ? *Ils auraient mieux aimé un sourire pendant leur vie que toutes nos larmes après leur mort.*

CHATEAUBRIAND.

## Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

EUROPE

(Suite.)

ESPAGNE. — Enregistrons d'abord la mort de don Carlos VII, arrivée à Varèse (Italie). Il était le petit-fils de don Carlos V, qui fut privé du trône d'Espagne en 1833, lorsque le roi Ferdinand VII, mourant sans enfant mâle, abolit la loi salique pour léguer la couronne à sa fille Isabelle II. De là l'origine de la lutte souvent à main armée que les Carlistes soutinrent particulièrement dans le nord de l'Espagne, en Catalogne et, en dernier lieu, en 1872, dans la Navarre et la Biscaye.

Don Carlos avait 61 ans ; il avait marié en 1867 Marguerite de Bourbon de Parme, qui lui donna cinq enfants, dont le prince Jaime, qu'il laisse comme héritier de ses revendications.

Le mariage d'Alphonse XIII avec une princesse anglaise vient de lui donner une 3<sup>e</sup> enfant, qui a reçu le nom de Béatrice ; les deux premiers sont Alphonse, né en 1907, et Jaime, en 1908.

*La guerre au Maroc.* — L'Espagne possède sur le Riff, rivage marocain du Nord, plusieurs forteresses ou « présidios », dont les plus importantes sont *Ceuta* en face de Gibraltar, et *Melilla*, sur une presqu'île montueuse non loin de la frontière algérienne. Dans les environs de Melilla, les Espagnols exploitaient plusieurs concessions de mines obtenues du Rogui, adversaire du Sultan Moulay-Hafid. Celui-ci fit périr le Rogui, après avoir soulevé contre l'Espagne les tribus guerrières du Riff, qui détruisirent les concessions et assiégèrent Melilla. L'honneur de l'Espagne étant engagé, il fallut envoyer au Maroc toute une armée de 40.000 hommes, qui, après de grands efforts, sut remporter la victoire.

La campagne occupa les mois d'août, septembre et octobre. Les Marocains furent amenés à la composition et, sans l'opposition de certaines grandes puissances, l'Allemagne notamment, l'Espagne pouvait agrandir légitimement son territoire de



Melilla, au profit de la civilisation et des intérêts de toute l'Europe.

*La révolution à Barcelone* — Malheureusement, au mois de juillet, l'esprit révolutionnaire et socialiste, qui couve surtout dans la province de Catalogne, protesta contre l'envoi des troupes au Maroc, sous prétexte d'humanité : bientôt, obéissant aux ordres du fameux anarchiste Ferrer, compromis déjà dans l'attentat contre la famille royale, les émeutiers causèrent une horrible guerre civile à Barcelone et aux environs. La garnison, trop faible alors, ne put empêcher le sac de 35 couvents et l'incendie de plusieurs églises ; il y eut des milliers de morts et de blessés, notamment plusieurs moines et religieuses ; ce qui prouve que la religion était l'objectif principal des révoltés. Il fallut mobiliser l'armée espagnole presque entière pour rétablir l'ordre.

Ferrer et quelques complices furent exécutés, suivant les lois militaires, pour révolte, incendie, pillage, attaque contre la force armée. Et ce qu'il y eut d'étrange, c'est que, non pas en Espagne, mais à l'étranger, l'esprit révolutionnaire suscita de violentes protestations contre l'exécution de Ferrer, qu'il considère comme un héros et un martyr. De nombreuses villes de France, d'Italie, même de Belgique, donnèrent son nom à l'une de leurs rues, débaptisant pour cela des rues ayant le nom de saints ou de personnages respectés.

Notons enfin les secousses sismiques qui ont éprouvé les régions orientales, depuis Malaga jusqu'en Catalogne.

ROME. — S. S. Pie X se signale toujours par son activité et la fermeté de ses décisions doctrinales. Tel un décret, non rendu public, par lequel il abolit le droit de « veto » et l'ingérence des souverains dans la nomination des Papes ; il interdit à chaque cardinal des futurs conclaves de se faire le représentant d'aucune puissance séculière, pour s'inspirer uniquement des besoins religieux de l'Eglise universelle. Cette mesure mettra ainsi fin à des manœuvres et des intrigues qui, dans le passé, ont souvent troublé l'ordre de succession au trône pontifical.

D'autre part, Pie X a créé un « Institut international pour le progrès des Sciences », sous la direction des cardinaux Rampolla, ancien ministre de Léon XIII, Maffi, archevêque de

Pise, et Mercier, archevêque de Malines. La science et la vérité historiques y sont représentées par la nomination du secrétaire, qui est M. Pastor, l'auteur de l'« Histoire des Papes. »

Le Bulletin officiel du Saint-Siège paraît depuis janvier sous le titre *Acta Sancta Sedis* ; il publie les documents pontificaux et les encycliques, qui étaient ci-devant adressées sous forme de lettres à chaque Evêque en particulier.

ITALIE. — *La catastrophe de Messine.* — L'événement le plus mémorable et le plus lamentable que nous ayons à signaler pour l'Italie, c'est la destruction, par un tremblement de terre, des villes de Messine et de Reggio de Calabre, arrivée quatre jours avant le nouvel an 1909, c'est-à-dire au moment où paraissait notre « Bilan » de l'année 1908.

En effet, sans autre avertissement préalable qu'un phénomène lumineux, le 28 décembre à 5 h. 20 du matin, une secousse gyrotatoire de 40 secondes suffit pour renverser presque entièrement les constructions de ces deux villes, dont la première comptait 150.000 âmes et la seconde, 50.000, sans comprendre les banlieues. En même temps, une vague énorme, un *raz de marée* de 12 mètres de hauteur, provoqué par un soulèvement sous-marin et suivi d'un appel d'air formidable, balaya les débris accumulés sur les deux rives du détroit dans plus de trente localités, achevant d'engloutir les malheureuses victimes écrasées sous les décombres de leurs maisons.

Au bout de quelques jours, il fallut constater la ruine absolue des cinq sixièmes des constructions urbaines et des plus beaux édifices, tels que la cathédrale, mais surtout la mort de près de 200.000 personnes, outre 50.000 blessés, 2000 cas de folie subite, 4000 enfants laissés orphelins, sans parler de la perte de 100.000 têtes de bétail. Jamais l'histoire n'avait enregistré une aussi épouvantable catastrophe sismique, auprès de laquelle s'effacent celle de San Francisco et de Valparaiso en 1906, dont les ruines furent plutôt matérielles ; celles de Calabre en 1783 et de Lisbonne en 1755, où périrent respectivement 60.000 et 40.000 personnes. La peste, causée par la putréfaction des cadavres, la famine inévitable, le pillage des ruines par les affamés et les malfaiteurs, enfin les incendies accrurent les horreurs de cette situation.

Aussi toutes les nations civilisées s'émurent-elles : les gou-

vernements et le public souscrivirent pour plus de 80 millions de francs, dont 28 millions vinrent de l'Amérique. L'Italie donna 10 millions et le Saint Père put recueillir au moins 6 millions, qu'il fit distribuer par le clergé. Le roi, la reine et toute la famille royale, nombre de cardinaux et de personnages illustres visitèrent les lieux sinistrés. Les pertes matérielles sont évaluées à près de deux milliards de francs, sans compter la stagnation des affaires dans ces deux villes, qui florissaient par le commerce maritime.

Pendant toute l'année des secousses répétées entravèrent les reconstructions, même provisoires et hâtives faites en planches, et il fallut par prudence rebâtir sur les pentes des collines, en arrière des deux villes, plutôt que sur le littoral, trop exposé aux inondations.

*Séismologie.* — Les marins constatèrent un exhaussement bien marqué du fond du canal, et l'on craignit même l'obstruction partielle du détroit de Messine, large seulement de trois kilomètres, qui serait devenu un isthme malencontreux, tandis que les côtes siciliennes et calabraises s'affaissaient et se modifiaient. A Palmi, un nouveau volcan a surgi momentanément, et l'Etna s'est mis en éruption quelques semaines après. — D'après les géologues, le centre du séisme était le Stromboli et le groupe volcanique des îles Lipari, vers lesquels convergent les cassures et les failles constatées. De ce centre se dessine une cassure générale souterraine, tracée en courbe elliptique, passant par Palerme, l'Etna, Catane, Messine, en Sicile; Reggio, le Montalto, ancien volcan, et Cosenza, dans la Calabre. Cette région paraît être en voie d'affaissement; c'est l'une des plus soumises aux tremblements de terre, ce qui n'empêchera pas le patriotisme local de continuer à l'habiter, tout comme les Napolitains le font dans le voisinage dangereux mais séduisant du Vésuve.

A cette calamité, l'Italie en ajoute une autre. — Alors que la reconstruction du campanile de *Saint-Marc* à Venise, effondré en 1902, atteint déjà 50 mètres de hauteur, sur les 94 qu'il doit avoir, on éprouve des craintes pour la stabilité du sol qui le supporte. De plus, des affaissements se sont produits à la cathédrale Saint-Marc, un bijou d'architecture presque unique en son genre.

Pendant ce temps, la Rome officielle continue l'érection

d'une statue colossale de *Victor-Emmanuel* « le spoliateur », qui est représenté en chevalier géant haut de plus de 20 mètres. Cette œuvre orgueilleuse, autant que mal placée sur le Capitole, cherche à éclipser les grands monuments qui font la gloire de la Rome ancienne.

Une œuvre plus utile est le projet, formé par un groupe financier, de relier Rome à la mer, d'abord par une avenue longue de 24 kilomètres et large de 30 mètres, allant presque en ligne droite de Saint-Paul-hors-des-Murs à Civita-Vecchia, où seront créés un port et une station balnéaire. L'avenue aura une double ligne ferrée, et plus tard sera accompagnée d'un canal navigable destiné à remplacer le cours du Tibre insuffisant même pour le batelage. Ce canal achèvera d'assainir en même temps toute cette *Campagne romaine*, insalubre, fiévreuse, inhabitée.

*En politique*, une entrevue qui eut lieu près de Turin, entre le roi d'Italie et le tsar Nicolas II, marque, paraît-il, un accord entre les deux puissances au sujet des événements de la péninsule balkanique.

Deux princes royaux comptent parmi les explorateurs émérites. Le premier, le duc des Abruzzes, est connu par ses exploits dans la région polaire des Terres François-Joseph, où son lieutenant Cagni est parvenu à 86°34" sur la glace; puis aux montagnes de l'Alaska, et récemment dans l'Himalaya, où il a conquis le record de l'altitude: 7600 mètres.

Le second, le comte de Turin, s'est signalé cette année par une remarquable traversée de l'Afrique, depuis l'Ouganda et les Grands Lacs jusqu'aux forêts du Congo et aux mines du Katanga.

(A suivre.)

### Le latin liturgique

*Pour apprendre le latin liturgique.* — Grammaire, Exercice, dictionnaire. 1 vol. in-12, 130 p. par M le chanoine Verdunois, licencié ès-lettres, supérieur du petit Séminaire de Flavigny.

« Ce petit livre, nous dit l'auteur, s'adresse aux religieuses,

aux Frères de tout ordre, et aux personnes du monde, chrétiens ou chrétiennes, qui veulent comprendre la langue de notre liturgie latine. Les jeunes gens et les jeunes filles en sont donc les lecteurs tout indiqués. » Nous souhaitons que la clientèle, ainsi démarquée, se rende à l'invitation qu'on lui fait, et aille chercher dans cet excellent petit manuel la science qui lui permettra de prendre une part plus intelligente et plus utile aux offices religieux. Le latin est la langue de l'Église. N'est-ce pas là un titre suffisant pour le faire aimer des catholiques, et le faire étudier par ceux qui ont quelque souci de culture intellectuelle ? M. le chanoine Verdunois le pense ; et il offre, en une centaine de pages, des méthodes courtes, claires et précises qui mettent le latin à la portée du grand nombre. C'est un travail fort méritoire, et, de grand cœur, nous souhaitons que se réalisent les désirs très apostoliques de l'auteur.

E. R.

---

### Bibliographie

---

— Collection « *Apologétique vivante* » : — 4. UNE CONVERSION DE PROTESTANTS PAR LA SAINTE EUCHARISTIE, par le P. EMMANUEL ABT, S. J. 1 vol. in-16 (110 pages). Prix : 0 fr. 80 ; *franco*, 0 fr. 90. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Ce livre est bien à sa place dans la collection : *Apologétique vivante* de M. Beauchesne, après le bel ouvrage du P. H. d'Aras, S. J. : *Une Anglaise convertie*.

Comme son aîné, il avait paru d'abord en articles dans une des grandes revues de Paris.

Puis on demanda de tous côtés à l'auteur la publication à part d'un récit si intéressant, si édifiant, si vivant.

Ce sont en effet les convertis eux-mêmes qui, dans une série d'autobiographies, racontent leur vie religieuse dans le protestantisme. Là, à travers mille épreuves et péripéties, la grâce intérieure très manifestement les guide dans le bien, et enfin, en récompense de leurs efforts et de leur bonne foi, les mène au bercail du catholicisme.

Les convertis racontent ensuite la conversion elle-même et

comment elle s'opéra par l'intervention merveilleuse de la Sainte Eucharistie.

La mère de famille, grande cause de tout le bien obtenu, se sentit pressée d'une faim ardente du pain eucharistique. Comme le protestantisme ne pouvait satisfaire cet irrésistible besoin, l'affamée apprit que l'Eglise catholique saurait sans doute y porter remède. Dès lors elle n'eut point de repos jusqu'au jour où, malgré cent obstacles, elle put, avec sa famille et nombre d'autres âmes, entrer dans le sein de l'Eglise catholique.

Nous souhaitons que ce livre fasse du bien et que, s'il tombe aux mains de certains protestants de bonne foi, il les aide à trouver la paix de leurs âmes là où nos convertis l'ont trouvée.

— UN NOUVEAU COURS D'HISTOIRE SAINTE. *Petite Bible illustrée de l'Enfance*, par le Dr ECKER, professeur d'exégèse au grand séminaire de Trèves. Edition française par un religieux de la Compagnie de Jésus. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté Pie X, et de nombreuses approbations épiscopales. Librairie Bloud et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris VI<sup>e</sup>. Prix de l'exemplaire, relié : 0 fr. 50.

En un texte nouveau, parfaitement adapté à l'intelligence des tout petits et des enfants de nos catéchismes, on trouvera ici un précis de toute l'Histoire Sainte, Ancien et Nouveau Testament. L'illustration, composée spécialement pour cette édition, est magnifique ; le texte est imprimé en beaux et larges caractères, très agréables à l'œil.

« C'est très succinct... mais c'est tellement clair, tellement parlant que pour nombre d'enfants, qui n'ont que peu de temps à consacrer à l'étude de l'Histoire Sainte, on jugera qu'il y a l'essentiel. » *L'Ami du Clergé*, 13 janvier 1910.

— L'ORDINAIRE DE LA MESSE, *expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse*, par le R. P. Arthur Devine. Ouvrage traduit de l'anglais par l'abbé C. Maillot. Un beau volume in-16 Jésus, de 368 pages. Broché : 4 fr. ; relié percaline : 5 fr. 50. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Voici le sixième ouvrage du savant Passionniste anglais dont les éditeurs français, MM. Aubanel frères, nous offrent aujourd'hui la traduction.

*L'Ordinaire de la Messe* est l'explication au point de vue historique, liturgique et exégétique, des cérémonies de l'acte primordial de notre religion : la sainte Messe. — Les prêtres y trouveront sous une forme claire, dans un ordre lumineux, en un style concis et pourtant non dépourvu de charme, d'une allure qui laisse à peine deviner le travail de traduction, tout ce qu'il nous importe de savoir sur un aussi important sujet. Les laïques, même les laïques non pieux, liront avec intérêt, les 13 chapitres de cette nouvelle œuvre.

L'auteur termine très heureusement son livre par trois courts chapitres sur les « cérémonies et les prières de la grand'messe », rappelant fort à propos :

- a) L'emploi des cierges et de la lumière,
- b) L'aspersion de l'eau bénite,
- c) L'usage de l'encens,
- d) Les chants liturgiques et la musique sacrée.

Il convenait, dans un ouvrage de ce genre, pour être complet, de rappeler le récent *Motu proprio* de Pie X sur la musique, — cette musique qui doit demeurer sainte et non profane, ou pire encore.

— LA LITURGIE ET LA VIE CHRÉTIENNE, par A. VIGOUREL, du séminaire Saint-Sulpice. In-8 écu, 4. fr. 00. — P. Lethielloux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

Après avoir publié un Cours synthétique de Liturgie, plus utile encore aux professeurs qu'aux élèves, M. Vigourel s'est préoccupé de faire entendre à des auditoires paroissiaux le langage des cérémonies et des rites. Il l'a fait en une série de prônes hebdomadaires échelonnés au cours d'une année ; et de ces prônes il a composé son nouveau livre, où derechef est prêchée la liturgie. C'est ce dont le féliciteront ceux qui savent quels trésors affluent sous les symboles traditionnels, et qui se demandent si ce n'est pas pour les avoir ignorés, que tant d'âmes contemporaines se révèlent si extraordinairement pauvres en ressources surnaturelles. Il est remarquable, au reste, que les plus célèbres des conversions récentes se sont accompagnées d'une intelligence émue des choses de la liturgie : saisissante preuve de la connexion qui existe entre le culte liturgique, les pensées qu'il suggère, les actions qu'il inspire. C'est qu'il n'est pas un vain spectacle, le culte en esprit et en vérité !

Tout orienté vers la gloire de Dieu, il établit par le fait même l'âme à sa place de créature, et dans l'âme la hiérarchie des puissances : d'où résulte une harmonie inaltérable. A tous ceux qui sentent la beauté de cette harmonie, et qui rêvent de la réaliser en eux, le livre de M. Vigourel s'offre comme un conseiller sûr, précis et parfois surprenant : s'avisait-on jamais jusqu'ici, par exemple, de constater, comme il le fait, une identité de plan entre les cérémonies de la messe, les rites du baptême et les exercices de saint Ignace ? Les œuvres bien ordonnées présentent seules de tels accords, de telles « réductions à l'unité ». M. Vigourel en signale d'autres dans l'organisme liturgique. Par cela seul son livre, provoque la réflexion et sort du vulgaire.

Il présente cependant les avantages pratiques d'un manuel. C'est dire qu'il sera d'une grande utilité aux prêtres du ministère qui désirent à la fois donner à leurs paroissiens un enseignement substantiel et trouver un modèle de qui s'inspirer. Nul ne mérite mieux leur confiance que l'auteur qui, ayant prêché les fidèles de la messe de six heures après avoir enseigné les clercs de Saint-Sulpice, réalise sans effort dans son ouvrage la rare union d'une expérience certaine et d'une science incontestée.

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

---

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1 00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00